Document généré le 16 avr. 2024 01:37

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Coups d'oeil

Numéro 208, mai–août 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48852ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2000). Compte rendu de [Coups d'oeil]. *Séquences*, (208), 62–67.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Black and White

A Map of the World

La Dilettante

28 DAYS

28 Jours – États-Unis 2000, 103 minutes – **Réal.** : Betty Thomas – **Scén.** : Susannah Grant – **Int.** : Sandra Bullock, Viggo Mortensen, Dominic West, Diane Ladd, Elizabeth Perkins, Steve Buscemi – **Dist.** : Columbia Pictures.

Ce **One Flew Over the Cuckoo's Nest** au féminin n'arrive pas à la cheville de son pendant masculin. Comment, en effet, comparer l'interprétation tout en nuances de Jack Nicholson, en pleine possession de ses moyens, à celle de Sandra Bullock, se limitant à paraître bien maquillée, quelles que soient les circonstances, la mèche de cheveux cachant une partie de son visage, jouant ses numéros et la détresse psychologique du mieux qu'elle peut, détronant du même coup les autres interprètes. Les spectateurs sortent le cœur vide et l'imaginaire insatisfait. **(EC)**

A MAP OF THE WORLD

Une carte du monde – États-Unis 1999, 125 minutes – **Réal.** : Scott Elliott – **Scén.** : Peter Hedges, Polly Platt, d'après le roman de Jane Hamilton – **Int.** : Sigourney Weaver, David Strathairn, Julianne Moore, Arliss Howard, Chloë Sevigny, Sarah Rue – **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

Malgré une structure inégale, ce premier long métrage de Scott Elliott n'en demeure pas moins intéressant, mais sans doute aurait-il fallu vivifier un peu plus cette étude sur le cheminement intérieur d'une femme dépassée par les événements et explorer davantage certains thèmes, tels les remords et le pardon. Sigourney Weaver mène avec pudeur et doigté un rôle exigeant ; jamais elle n'a été à la fois si habile et si convaincante. Belle contribution également de Julianne Moore dans un rôle de second plan qui, comme à l'habitude, attire sur elle tous les regards. **(PR)**

THE BEACH

La Plage – États-Unis 1999, 120 minutes – **Réal.** : Danny Boyle – **Scén.** : John Hodge, d'après le roman d'Alex Garland – **Int.** : Leonardo DiCaprio, Tilda Swinton, Virginie Ledoyen, Guillaume Canet, Robert Carlyle, Paterson Joseph, Lars Arentz-Hansen – **Dist.** : Twentieth Century Fox.

Après s'être sacrifié dans les eaux glacées de l'Atlantique Nord, Leonardo DiCaprio nous convie à un second pique-nique. En Thaïlande, sur une île où (enfin !) rien ne se passe. Et **The Beach**, effectivement, brille par son absence totale de rebondissements (à part un requin affamé, pour faire *yankee*), des personnages sans profondeur et un scénario plus bricolé que mis en scène. À l'heure où on se parle, les États-Unis se sont déjà approprié Virginie Ledoyen, nouvelle petite Française dont ils ne connaissent malheureusement pas le talent et qui, pour le moment, n'est que *la copine à Leo*. **(ME)**

BLACK AND WHITE

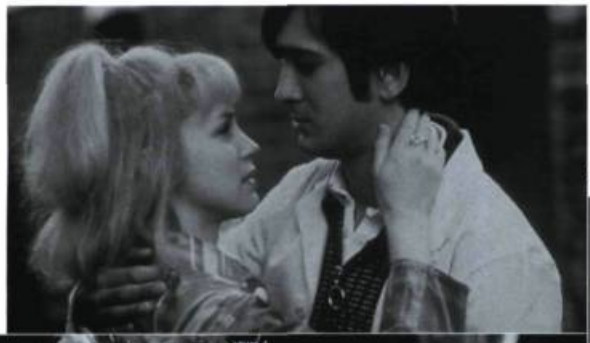
États-Unis 1999, 98 minutes – **Réal.** : James Toback – **Scén.** : James Toback – **Int.** : Oli « Power » Grant, Allen Houston, Robert Downey, Jr., Brooke Shields, Ben Stiller, Mike Tyson, Claudia Schiffer – **Dist.** : Columbia Pictures.

Déjà, dans son premier long métrage **Fingers**, qui reste son œuvre majeure, James Toback était obsédé par le noir et le blanc des touches d'un piano et par les tons divers des états d'âme de son protagoniste. Ici, il tente un portrait kaléidoscopique d'une certaine faune new-yorkaise, mélangeant la haute société blanche aux groupes de *rappeurs* noirs. Il se perd pourtant dans les dédales de son récit en y intégrant mal une histoire de meurtre et de vengeance. Bizarrement, l'ancien champion de boxe déchu, Mike Tyson, apparaît comme le personnage le plus intéressant alors que Robert Downey, Jr. montre tout son talent dans quelques scènes improvisées. **(LC)**

BOILER ROOM

États-Unis 2000, 120 minutes – **Réal.** : Ben Younger – **Scén.** : Ben Younger – **Int.** : Giovanni Ribisi, Vin Diesel, Nia Long, Nicky Katt, Scott Caa, Ron Rifkin, Ben Affleck – **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

Peu importe le récit, très américain, d'une société (secrète) qui fait des sous en se moquant à la fois du client et de ses propres employés. **Boiler Room**, c'est un peu plus, un peu mieux que cela. C'est la vie des agents de change, de leur existence trépidante, morcelée en segments de dix minutes, de leur passion démesurée, emprisonnée dans leur agenda, leurs horaires et le papier ligné de leur calepin. Ben Younger a écrit un scénario bien ficelé, superbement mis en scène, et qui doit beaucoup à un travail de montage de haut calibre. **(ME)**



Le Fils du Français

East Is East

Boiler Room

LA DILETTANTE

France 1999, 118 minutes – **Réal.** : Pascal Thomas – **Scén.** : Jacques Lourcelles, Nathalie Lafaurie, Pascal Thomas – **Int.** : Catherine Frot, Sébastien Cotterot, Barbara Schulz, Jacques Dacqmine, Jean Desailly, Marie-Christine Barrault, Odette Laure, Bernard Verley – **Dist.** : Remstar Distribution.

Après quinze ans hors de France, Pierrette revient à Paris s'installer dans le studio de son fils, se trouve du boulot en un rien de temps, fait quelques rencontres plus ou moins rocambolesques et se retrouve en prison. Les aventures de cette folle, délurée, généreuse et que rien n'arrête, auraient pu sauver ce film un peu décevant si les effets comiques ne relevaient pas d'une facilité usée, si le scénario trop fabriqué ne se tenait pas à l'extrême surface des choses, si la dernière partie du film (un procès, trop long) ne venait pas tout déséquilibrer. **(ME)**

DROWNING MONA

Qui a tué Mona ? – États-Unis 1999, 95 minutes – **Réal.** : Nick Gomez – **Scén.** : Peter Steinfeld – **Int.** : Danny DeVito, Bette Midler, Neve Campbell, Jamie Lee Curtis, Casey Affleck, William Fichtner – **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

À bien des égards, cette comédie policière de Nick Gomez (**Laws of Gravity**), inspirée librement du film **Murder On the Orient Express**, ressemble étrangement aux satires éclatées de John Waters (**Serial Mom**). Tout dans ce film n'est qu'absurdités : les personnages, leur vie, les lieux qu'ils fréquentent et, surtout, les liens qui les désunissent, ce qui n'en fait pas pour autant un grand divertissement. Le scénario de Peter Steinfield ennuie et souligne à gros traits certaines évidences. Avec la brochette de comédiens qu'il présente, **Drowning Mona** avait pourtant tous les éléments pour se hisser au sommet. **(PR)**

EAST IS EAST

Fish' n' Chips – Grande-Bretagne 1999, 96 minutes – **Réal.** : Damien O'Donnell – **Scén.** : Ayub Khan-Din, d'après sa pièce – **Int.** : Om Puri, Linda Bessett, Jim Mistry, Jordan Routledge, Archie Panjubi, Emil Marwa – **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

Le premier long métrage de Damien O'Donnell vaut surtout le détour pour la direction d'acteurs, d'une rare précision. Sur ce point, Om Puri est excellent dans son rôle de père tiraillé entre la tradition et la modernité, et Linda Besset, étonnante de désinvolture devant l'incommunicabilité et le fanatisme intransigeant. Le scénario d'Ayub Khan-Din (Sammy dans **Sammy And Rosie Get Laid**, de Stephen Frears) s'avère d'une écriture satirique, ironique et mordante. Gravitant autour du milieu ouvrier, **East Is East** évoque par moments le cinéma sociologique de Ken Loach, même si, dans l'ensemble, ce film demeure moins lucide que ceux de Loach. **(EC)**

LE FILS DU FRANÇAIS

France 1999, 107 minutes – **Réal.** : Gérard Lauzier – **Scén.** : Gérard Lauzier – **Int.** : David-Alexandre Parquier, Josiane Balasko, Fanny Ardant, Thierry Frémont, Luca Barbareschi, George Aguilar – **Dist.** : Lions Gate.

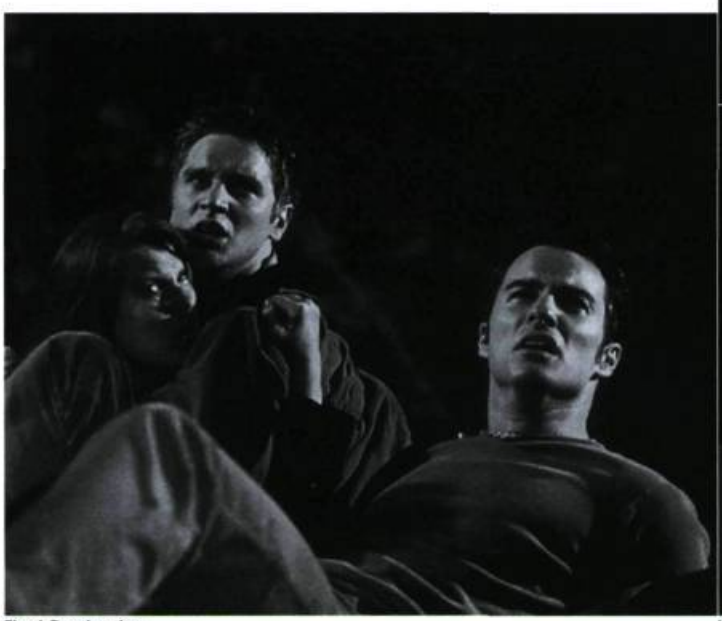
Prenez deux grand-mères diamétralement opposées : une cantatrice sophistiquée et une concierge acariâtre, cigarette au bec. En compagnie de leur petit-fils et d'un aventurier d'occasion, perdez-les dans la jungle amazonienne, à la merci de fauves, d'une tribu primitive, d'un improbable ténor et de trafiquants qui veulent leur peau. Vous obtiendrez ce film d'aventures plutôt convenu où Gérard Lauzier dilue la critique sociale au profit du pur divertissement. Fanny Ardant et Josiane Balasko vous arracheront quelques rires bien sentis, mais le réalisateur a déjà fait mieux, surtout avec son film précédent, **Le Plus Beau Métier du monde**. Ici il troque sa mordante satire sociale contre un humour premier degré qui nous laisse sur notre faim. **(DD)**

FINAL DESTINATION

Destination ultime – États-Unis 2000, 95 minutes – **Réal.** : James Wong – **Scén.** : James Wong, Glen Morgan, Jeffrey Reddick – **Int.** : Davon Sawa, Ali Larter, Kerr Smith, Kristen Cloke, Sean William Scott, Tony Todd – **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

Après avoir échappé à l'explosion de l'avion dans lequel il se trouvait grâce à une vision prémonitoire, un adolescent prédit la mort des passagers qui ont échappé à la grande faucheuse. Illustration simplette de la dernière frontière à conquérir (l'au-delà), ce film, sans jamais choisir un angle précis, oscille entre la comédie satirique (comme **Scream**) et le film d'épouvante pour adolescents. Réalisé par James Wong, surtout connu pour son travail à la télévision,

Hanuman : le dieu singe



Final Destination

Keeping the Faith

Final Destination, malgré une histoire qui laisse beaucoup trop de questions en suspens, parvient pourtant à mettre en scène la mort de manière intéressante sous la forme des éléments (le souffle, le feu, l'eau) qui symbolisent généralement la vie. **(ID)**

HANGING UP

Appelle-moi – États-Unis 1999, 94 minutes – **Réal.** : Diane Keaton – **Scén.** : Delia Ephron, Nora Ephron, d'après le livre de Delia Ephron – **Int.** : Meg Ryan, Diane Keaton, Lisa Kudrow, Walter Matthau, Adam Arkin, Cloris Leachman – **Dist.** : Columbia Pictures.

Adapté par Nora Ephron d'un roman écrit par sa sœur Delia, le film **Hanging Up** relate les péripéties de trois sœurs aux prises avec leur père facétieux et mourant. Alors que la bande-annonce laissait présager une comédie frivole, ce film, réalisé par Diane Keaton, déçoit, car il consiste en fait en une tragédie mal développée qui tourne à vide. L'histoire, centrée sur le personnage de Meg Ryan, oblitère les deux autres sœurs et se perd dans des retours en arrière qui rompent le fil du récit. Seul Walter Matthau, dans le rôle du père, tire son épingle du jeu. **(ID)**

HANUMAN : LE DIEU SINGE

France/Inde 1999, 90 minutes – **Réal.** : Fred Fougea – **Scén.** : Fred Fougea, Michel Fessler – **Int.** : Robert Cavanah, Tabu, Nathalie Auffret, Khalid Thiaji, Sydney Kean, Javed Jaffrey – **Dist.** : Lions Gate.

Parti à la découverte de la légende de Hanuman, Fred Fougea vous invite dans le sud de l'Inde pour un fabuleux voyage au royaume des singes. Votre guide : un jeune explorateur écossais en guerre contre des trafiquants d'œuvres sacrées et en quête de son premier amour, la belle Anja, promise à un richissime Indien. Mais les véritables héros de ce film tour à tour drôle et tendre sont les adorables macaques à bonnet dont les singeries amusent et attendrissent toute la famille. Et dire qu'il s'agit de l'espèce destinée aux laboratoires... Un film chaleureux et tout à fait irrésistible ! **(MP)**

KEEPING THE FAITH

États-Unis 2000, 127 minutes – **Réal.** : Edward Norton – **Scén.** : Stuart Blumberg – **Int.** : Ben Stiller, Edward Norton, Jenna Elfman, Anne Bancroft, Eli Wallach, Ron Rifkin – **Dist.** : Buena Vista.

L'idée de départ était des plus intéressantes : montrer la rivalité voilée entre un prêtre catholique et un rabbin qui se disputent le cœur de la même jeune femme, en l'occurence une amie d'enfance commune. Mais ce que le comédien Edward Norton a su en tirer dans son premier long métrage se résume en une accumulation de clichés associés à un genre, la comédie sentimentale, excessivement abordé ces dernières années. Si les débuts sont prometteurs, montrant avec rigueur et sensibilité les diverses transformations qui secouent une amitié, la fin déçoit par le compromis que le réalisateur négocie avec le public auquel le film s'adresse, un auditoire composé de spectateurs friands de *happy ends*. **(EC)**

MA PETITE ENTREPRISE

France 1999, 96 minutes – **Réal.** : Pierre Jolivet – **Scén.** : Pierre Jolivet, Simon Michaël – **Int.** : Vincent Lindon, François Berléand, Roschdy Zem, Zabou Breitman, Albert Dray, Catherine Mouchet, Françoise Sage – **Dist.** : Lions Gate.

L'atelier de menuiserie d'Ivan est la proie d'un incendie. Trompé par son courtier qui gardait la prime pour lui, Ivan, dont de lucratifs contrats sont en jeu, fera des pieds et des mains pour falsifier les dossiers de la compagnie d'assurance avec l'aide de son fils et du nouvel amant de son ex-femme ! Renouant avec le réalisme social, cette substantielle comédie, rondement menée et brillamment dialoguée, dénonce les lourdeurs de la bureaucratie française et, surtout, cautionne avec un esprit frondeur le recours à des moyens plutôt illicites dans un but on ne peut plus légitime. Le film dégage un trop rare parfum d'anarchisme tranquille et de solidarité qu'il fait bon de respirer. **(DD)**

PANIC BODIES

Canada 1998, 70 minutes – **Réal.** : Mike Hoolboom – **Scén.** : Mike Hoolboom – **Int.** : Mike Hoolboom, Tom Chomont, Ed Johnson – **Contact** : Mike Hoolboom.

Dans **Panic Bodies** – qui comprend six parties distinctes : *Positiv, A Boy's Life, Eternity, 1+1+1,*

Ma petite entreprise

Reindeer Games

The Road to El Dorado

Moucle's Island et *Passing On* –, Mike Hoolboom s'interroge sur le corps comme lieu de vie et de mort. Le réalisateur est infecté par le virus du sida et son vidéo est lui-même retravaillé à tout moment par des coups de montage, comme dans la première partie où des extraits de **Terminator 2** côtoient des images microscopiques et des extraits de films de famille. Certaines images sont particulièrement dérangeantes, mais il en ressort une volonté de vivre et de jouir de ses moments fugaces. (LC)

PRICE OF GLORY

États-Unis 2000, 120 minutes – **Réal.** : Carlos Ávila – **Scén.** : Phil Berger – **Int.** : Jimmy Smits, Jon Seda, Maria del Mar, Clifton Collins, Jr., Ernesto Hernandez, Ron Perlman – **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

Scénarisé par Phil Berger, écrivain et ex-journaliste sportif de renom qui a couvert la boxe pour le *New York Times* durant près de dix ans, **Price of Glory** laissait présager un point de vue singulier sur le milieu de la boxe. Malheureusement, Berger se contente de nous ressasser les nombreux clichés du genre et il en résulte un énième sous-produit de **Rocky**, efficacité en moins. La mise en scène de Carlos Ávila, qui signe ici son premier long métrage, est conventionnelle et de style télévisuel. Toutefois, la performance dévouée et énergique de Jimmy Smits est le seul élément valable de ce drame sportif prévisible et routinier. (PG)

REINDEER GAMES

Les jeux sont faits – États-Unis 2000, 105 minutes – **Réal.** : John Frankenheimer – **Scén.** : Ehren Kruger – **Int.** : Ben Affleck, Charlize Theron, Gary Sinise, James Frain, Dennis Farina, Clarence Williams III – **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

Si seulement notre vieux routier de cinéaste avait réussi à maîtriser la noirceur ambiante de son film, il aurait pu le hisser au-dessus de la moyenne. Surtout que les situations qui s'y produisent (toutes prévues par le spectateur habitué à la chose) et les coups de théâtre superfétatoires se succèdent sans que le héros (parler d'antihéros serait ici un compliment) puisse s'en tirer avant les trois dernières minutes, précipitant (littéralement) dans le gouffre ceux qui l'avaient floué, sans pour autant donner au spectateur une quelconque satisfaction. Cela en devient vite grotesque, en dépit des prises de bec d'Affleck et des chaudes bises de Charlize. (ME)

RETURN TO ME

Reviens-moi – États-Unis 2000, 117 minutes – **Réal.** : Bonnie Hunt – **Scén.** : Bonnie Hunt, Don Lake – **Int.** : David Duchovny, Minnie Driver, Carroll O'Connor, Robert Loggia, Bonnie Hunt, David Alan Grier, James Belushi – **Dist.** : MGM/UA.

A partir d'un canevas fantaisiste et farfelu (sans le savoir, un homme tombe amoureux d'une femme qui a reçu en greffe le cœur de sa propre femme décédée), on pouvait s'attendre à une parodie des drames sentimentaux hollywoodiens qui envahissent les écrans depuis quelques années. **Return to Me** s'avère ni meilleur ni pire que **Forces of Nature** ou **You've Got Mail**, il n'y a rien de nouveau à signaler tant au niveau de l'interprétation que de la mise en scène. Reste à savoir si la recette longuement éprouvée fonctionne toujours aux yeux du public. (PG)

THE ROAD TO EL DORADO

La Route d'El Dorado – États-Unis 2000, 89 minutes – **Réal.** : Eric « Bibo » Bergeron, Don Paul – **Scén.** : Ted Elliott, Ted Rossio – **Voix** : Kevin Kline, Kenneth Branagh, Rosie Perez, Armand Assante, Edward James Olmos, Elton John **Dist.** : Motion.

Le début du film est un régal. Inspirée des formes artistiques de l'Amérique précolombienne, l'animation déroule ses volutes à la manière de **Yellow Submarine**. Malheureusement, on déchante rapidement car, malgré quelques gags (tel le requin sortant de l'eau comme sur l'affiche de **Jaws** réalisé par Steven Spielberg, un des propriétaires du studio Dreamworks qui produit le film), l'arrivée des deux aventuriers sur ces terres de conquête reprend la plupart des vieux clichés des films d'aventures, spécialement des **Road To...** qui mettaient en vedette Bing Crosby et Bob Hope. Rosie Perez, la voix de Chel, fait toutefois une parodie plus délurée de leur covedette Dorothy Lamour. En revanche, les chansons d'Elton John et Tim Rice sont faiblardes. (LC)

Scream 3

Romeo Must Die

ROMEO MUST DIE

Roméo doit mourir – États-Unis 1999, 115 minutes – **Réal.** : Andrzej Bartkowiak – **Scén.** : Mitchell Kapner, Eric Bent – **Int.** : Jet Li, Aaliyah, Isaiah Washington, Russell Wong, DMX, Delroy Lindo, Henry O, D.B. Woodside – **Dist.** : Warner Bros.

Jet Li revient à la charge sur les écrans américains dans le premier film du polonais Andrzej Bartkowiak en tant que réalisateur. Les vieilles techniques du film de combats semblent trop risquées et trop coûteuses, laissant place à un maniement peu efficace d'un montage serré et à l'utilisation d'images de synthèse. Si l'histoire de la confrontation de deux gangs noir et asiatique peut s'avérer originale, **Romeo Must Die** suit la fâcheuse habitude des films d'action actuels : il étoffe une histoire inutilement complexe autour de quelques scènes de combat, rendant le tout plutôt vide. **(LB)**

SCREAM 3

Frissons 3 – États-Unis 1999, 116 minutes – **Réal.** : Wes Craven – **Scén.** : Ehren Kruger – **Int.** : David Arquette, Neve Cambell, Courteney Cox Arquette, Patrick Dempsey, Scott Foley – **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

Ah ! ces trilogies interminables qui ne servent qu'à engraisser les coffres hollywoodiens et les rayons psychotroniques des clubs vidéo ! Blafarde copie du précédent qui, lui-même, ne valait en rien le premier de la série, sinon par le dynamisme de sa bande sonore, **Scream 3** est encore moins que cela. Les multiples références sont devenues des tics, l'autodérision, un pétard mouillé, et le discours sur le film ne ressemble plus qu'à un aveu d'ennui et de vacuité. Même David Arquette demande grâce, lui qui semblait pourtant bien se bidonner jusque-là. Ne reste plus qu'à donner cette *barbaque* en pâture aux amateurs de **Rocky Horror Picture Show**. **(MH)**

STEAM (HAMAM: THE TURKISH BATH)

Hamam: il bagno turco – Italie/Turquie/Espagne 1997, 94 minutes – **Réal.** : Ferzan Ozpetek – **Scén.** : Ferzan Ozpetek, Stefano Tummolini – **Int.** : Alessandro Gassman, Francesca d'Aloja, Carlo Cecchi, Halif Hergün, Serif Sezer, Mehmet Gansur – **Contact** : Asbrell Productions, Promete Film, Sorpasso Film.

Avec ce premier long métrage qui date déjà de trois ans, le cinéaste turc Ferzan Ozpetek propose une étude fascinante sur les transformations que subit l'individu en conflit avec sa propre identité. Cette histoire d'héritage n'est que prétexte à une réflexion sur le passé, les institutions qui s'effritent et le droit à la différence. La mise en scène, intentionnellement distante, reflète pour ainsi dire les états d'âme des personnages. Il en découle une atmosphère des plus troublantes, suscitée par des gestes et des comportements à la fois non-conformistes et instinctifs. Un film d'une grande sensualité. **(EC)**

TO WALK WITH LIONS

Un homme parmi les lions – Canada 1999, 110 minutes – **Réal.** : Carl Schultz – **Scén.** : Sharon Buckingham, Keith Ross Leckie – **Int.** : Richard Harris, John Michie, Kerry Fox, Ian Bannen, Hug Quarshie, Geraldine Chaplin – **Dist.** : Film Tonic.

Il y en a qui dansent avec les loups, d'autres qui parlent avec les gorilles ou marchent avec les lions. Au Kenya, George Adamson (le héros de **Born Free**) a marché, dormi et chanté avec ses lions qu'il a protégés jusqu'au bout. **To Walk With Lions** raconte cette belle passion dévorante qu'il a transmise à son assistant Tony Fitzjohn dans les années soixante-dix. Malheureusement, le scénario, la photographie et la réalisation s'enfoncent dans le conventionnel, mais pas Richard Harris. Il promène avec panache sa crinière blanche et son talent pour exprimer la ténacité et la fragilité d'un homme luttant contre les braconniers, le gouvernement et la vieillesse. **(MP)**

TOP OF THE FOOD CHAIN

Canada 1999, 99 minutes – **Réal.** : John Paisz – **Scén.** : Phil Bedard, Larry Lalonde – **Int.** : Campbell Scott, Fiona Loewi, Tom Everett Scott, Hardee T. Lineham, Bernard Behrens, Nigel Bennett – **Dist.** : France Film.

En voulant rendre hommage aux films de série B où le carton remplaçait la pierre et des fils transparents permettaient aux vaisseaux spaciaux de flotter dans les airs, John Paizs parvient seulement à se moquer par les mots et non pas par l'image. Si la mise en scène peut s'avérer humoristique et les situations typiques d'un film d'horreur des années cinquante, –un savant atomiste enquête sur la possible présence

To Walk With Lions

Un petit vent de panique

What Planet Are You From ?

d'extraterrestres cannibales dans la petite ville d'Exceptional Vista – des images trop bien construites ne font que déséquilibrer le ton satirique et mauvais que le film cherche à prendre. (LB)

UN PETIT VENT DE PANIQUE

Canada [Québec] 2000, 90 minutes – **Réal.** : Pierre Greco – **Scén.** : Pierre Greco, Marc Robitaille – **Int.** : Marie-Joanne Boucher, Martin Laroche, Geneviève Bilodeau, Pierre Powers, Bobby Beshro, Caroline Néron – **Dist.** : Lions Gate.

Il y a de ces films que l'on dit prétentieux, des premières œuvres de réalisateurs qui ambitionnent d'épater la galerie et de réinventer le 7e Art. Pierre Greco pèche par excès contraire : il a certes du talent, mais préfère le diluer en tournant une banale intrigue policière dont nous ne garderons pas grand-chose, sinon un climat bon enfant entre des comédiens en pleine forme qui se sont sans doute plus amusés en tournant ce film que nous en le regardant. Un petit film sympathique, d'accord, interprété avec entrain, c'est évident, dans le quartier Montcalm, à Québec, quelle bonne idée... Mais encore ? (DD)

WHAT PLANET ARE YOU FROM?

États-Unis 2000, 104 minutes – **Réal.** : Mike Nichols – **Scén.** : Garry Shandling, Michael Leeson, Ed Solomon, Peter Tolan – **Int.** : Garry Shandling, Annette Bening, Greg Kinnear, Ben Kingsley, Linda Fiorentino, John Goodman, Richard Jenkins, Caroline Aaron – **Dist.** : Columbia Pictures.

Avec Gary Shandling, Mike Nichols se lance dans cette comédie abracadabrante qui se sert d'un Martien pour dresser une satire de la drague. Un Martien venu de la planète 10 est envoyé sur Terre pour procréer et étendre sa race. Mais ce dernier passe pour l'homme idéal et semble être le simple reflet de ce que l'homme devrait être pour ces dames. Sans prétention, **What Planet Are You From?** remet en question la valeur des relations homme/femme dans un monde contemporain où, semble-t-il, l'être humain peut se présenter sous plusieurs formes. (LB)

WHATEVER IT TAKES

États-Unis 2000, 94 minutes – **Réal.** : David Raynr – **Scén.** : Marc Schwahn – **Int.** : Shane West, Maria Sokoloff, Jodi Lyn O'Keefe, James Franco, Aaron Paul – **Dist.** : Columbia Pictures.

La plupart des comédies romantiques pour adolescents se ressemblent. Après la modernisation de la pièce *The Taming of the Shrew*, de William Shakespeare (**10 Things I Hate About You**) et un nouveau *remake* de *Pygmalion*, de George Bernard Shaw (**She's All That**), voici **Whatever It Takes**, une comédie romantique vaguement inspirée du *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand. Cette adaptation libre (voire lâche et simpliste) ne possède ni la substance du récit ni la richesse des dialogues de l'œuvre originale. Plutôt, on y retrouve tous les poncifs du genre et les mêmes gags éculés. Moins vulgaire et scatologique qu'**American Pie**, **Whatever It Takes** prouve néanmoins qu'il est difficile de faire un film pour adolescents avec intelligence et franchise. (PG)

THE WHOLE NINE YARDS

Le Nouveau Voisin – États-Unis 1999, 98 minutes – **Réal.** : Jonathan Lynn – **Scén.** : Mitchell Kapner – **Int.** : Bruce Willis, Matthew Perry, Michael Clarke Duncan, Natasha Henstridge, Rosanna Arquette, Amanda Peet, Kevin Pollak, Harland Williams – **Dist.** : **Warner Bros.**

Pas d'interrogations fondamentales dans cette histoire de tueurs professionnels qu'engagent tour à tour un malfrat qui sort de prison, la femme de son voisin folle de fric et un mafieux qui veut éliminer un rival. L'équilibre dans ce récit à plusieurs volets n'est pas à la portée de chacun. Tourné en grande partie à Montréal (et alors ?), c'est un produit passe-partout, gentil jusqu'à être insignifiant, et pourtant parfaitement conscient de son insignifiance puisque tout effort d'approfondissement y est systématiquement évité. (ME)

LB : Loïc Bernard • EC : Élie Castiel • LC : Luc Chaput • ID : Isabelle Décarie • DD : Denis Desjardins • ME : Maurice Elia • PG : Pascal Grenier • MH : Michael Hogan • MP : Manon Péclet • PR : Pierre Ranger • CV : Claire Valade